

VIII

Les exécutions des Quatre Chênes

Garnison et travailleurs étrangers de l'organisation TODT au Fort, campement de parachutistes SS en forêt de Montmorency, camp allemand de Cassan en forêt de L'Isle-Adam, rampes de lancement de V1 camouflées dans les bois : la région est beaucoup plus occupée depuis le débarquement et constituera aussi une issue de secours pour les allemands, vers le Nord et l'Est. De plus, un poste de surveillance spéciale a été installé par la Wehrmacht à Domont au lendemain des sabotages commis par les FTP sur les liaisons téléphoniques et sur la route nationale 309. La villa la Belle Rachée, dans les bois entre le village et la route de Montlignon, est occupée par des officiers allemands.

Le 12 août, un franc-tireur isolé tire sur une moto allemande et blesse un capitaine, peut-être le commandant du Fort de Domont. Des barrages sont immédiatement installés et trois hommes arrêtés : l'un d'eux, Maurice Cotty, montre son ausweiss de fossoyeur municipal et peut partir, mais les deux autres sont fusillés sur place.

Ce sont Eugène Duhamel, de Sannois, et Henri Morlet, d'Ermont.



Le carrefour des Quatre Chênes, route de Montlignon

Maurice Cotty racontera la suite :

"Déchaînés, les militaires tirent sur tout ce qui leur apparaît suspect. Un groupe d'enfants venus à vélo de Domont pour éteindre un feu de broussailles à la lisière de la forêt, voient surgir les hommes casqués ; ils prennent peur et s'enfuient, mais la soldatesque ouvre le feu au fusil-mitrailleur. Robert Meunier, un enfant du pays, s'écroule criblé de balles. Il avait quinze ans.⁽⁴⁸⁾(...)



Le soir même de cette journée, M. Arrondeau - qui était le parrain du malheureux Duhamel - ignorant sans doute ce qui s'était passé sur cette route, allait à la recherche de son épouse, lorsqu'il fut à son tour pris et fusillé sur place. Mme Arrondeau, survenant peu après et comprenant ce qui s'était passé, en voyant la dépouille de son mari, ne put s'empêcher de crier "Assassins !" à la face des Allemands. Une grenade lui fit aussitôt éclater la tête". Ces cinq personnes n'avaient rien à voir avec l'attentat du même jour.⁽⁴⁹⁾

Cinq fusillés le 15 août

"Le 13 août, un train est attaqué à la bombe et à la mitrailleuse, près de la gare de Domont. Dégâts matériels, par bonheur, il n'y a pas de victimes. Le 15 août, aux Quatre Chênes, cinq jeunes hommes sont amenés menottes aux mains et fusillés, les poitrines traversées et le coup de revolver dans la nuque." Henri Destreil, qui écrit cette chronique quelques semaines plus tard, va sur place avec la gendarmerie et le photographe, Monsieur Ménil. Il fait photographier

48 - Le propre père de Robert, Louis Meunier, avait été tué dans les combats de la débâcle, en 1940. Le jeune homme, son frère et trois autres camarades étaient allés se promener en bicyclette. Un pneu du vélo de Robert ayant crevé, il rentrait seul à pied à la maison.

49 - D'après le livre de Martial Larocque. Le couple Arrondeau, originaire de Clichy, séjournait en face du Château de la Chasse.